

Implantation coloniale et expansion de l'islam en pays san : cas de Tougan (1890-1960)

Boukaré GANSONRE

*Université Joseph Ki-Zerbo,
Ouagadougou - Burkina Faso,
Email: gaboukare@yahoo.fr*

&

Manesour DRABO

*Université Joseph Ki-Zerbo,
Ouagadougou - Burkina Faso,
Email: mandrabo@yahoo.fr*

Date de soumission : 14-02-2026

Date de publication : 31-03-2026

Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.39>

Résumé

La présence coloniale en Afrique de l'Ouest a énormément contribué de façon indirecte au développement de l'islam. La progression de l'islam a été accompagnée par l'œuvre de pacification. Les conversions à l'islam pendant la période coloniale étaient motivées par l'espoir de pouvoir conserver certaines coutumes traditionnelles telles que l'occultisme et la polygamie, combattues par les missionnaires catholiques. Pour ce qui est de la société San, elle s'était distinguée par son refus total de se soumettre à l'ordre colonial, la population n'étant pas habituée à vivre sous une autorité forte, caractéristique des sociétés sans pouvoir centralisé. Ce qui a expliqué les permanentes révoltes des *Sanan* contre la présence coloniale. Ces troubles ont été à l'origine des déplacements de certaines populations musulmanes, entraînant par la même occasion l'ouverture d'une nouvelle voie de la progression de l'islam. A Tougan particulièrement, la période coloniale fut marquée par un essor considérable de l'islam qui est passé d'un islam des allogènes à celui des autochtones.

Mots-clés : Islam, colonisation, France, Tougan, Haute-Volta/Burkina Faso

Colonial settlement and the expansion of Islam in the San country: case of Tougan (1890-1960)

Abstract

The colonial presence in West Africa contributed significantly to the development of Islam. The spread of Islam was accompanied by pacification campaigns. Conversions to Islam during the colonial period were motivated by the hope of preserving certain traditional customs, such as the practice of occultism and polygamy, which were opposed by Catholic missionaries. As for the San people, they distinguished themselves by their complete refusal to submit to colonial rule, as the population was unaccustomed to living under strong authority. This explains the San people's persistent revolts against the colonial presence. These upheavals led to the displacement of some Muslim populations, thereby opening a new avenue for the spread of Islam. In Tougan in particular, the colonial period was marked by a considerable rise in islam, which went from an islam of foreigners to that of the natives.

Keywords: Islam, colonization, France, Tougan, Haute-Volta/ Burkina Faso

Introduction

La ville de Tougan dans le *Sampie* (pays San) est géographiquement située dans la région de la boucle du Mouhoun, logée dans la partie nord-ouest du Burkina Faso. Elle est distante de Ouahigouya de 100 km, de Dédougou de 90 km, de Koudougou de 130 km et de Ouagadougou de 220 km. L'histoire de la pénétration de l'islam dans cette ville a fait l'objet de nombreux travaux de recherches¹. Il ressort de ces études que c'est avec l'installation d'une souche de musulmans venus du Mali, à l'aube de la mise en place du quartier autochtone durant la première moitié du XIXe siècle, que la religion musulmane y a été introduite. La suite de l'islamisation de la ville a été marquée par le passage des communautés toucouleurs venues du Soudan (Mali actuel). Cette phase a été caractérisée par l'absence de traces tangibles car dominée par la présence de musulmans non lettrés. Aussi la tradition orale n'est pas assez éloquente sur cette période.

Le renouveau islamique de la ville a été dû aux influences extérieures avec une implication plus ou moins directe de l'administration coloniale. Il convient toutefois de préciser que ce renouveau ne procédait pas d'une intention délibérée du colonisateur de propager l'islam, mais plutôt des effets induits par ses actions. En effet, l'exercice du pouvoir colonial a indirectement redoré l'image de l'islam et entraîné la conversion des populations autochtones du quartier originel. D'où la question de savoir en quoi la colonisation a-t-elle été un facteur favorable au développement de l'islam à Tougan ? Cette interrogation suscite les questions subsidiaires suivantes : Quelle était la situation de l'islam à Tougan avant la colonisation française ? comment s'est effectuée la colonisation du pays *San* ? Et enfin comment l'expansion coloniale a entraîné le développement de l'islam à Tougan ? Pour mieux répondre à ces interrogations, nous avons adopté une démarche méthodologique basée sur des sources écrites et orales. Les documents ont été consultés dans des bibliothèques à Ouagadougou et les sources orales sont issues de l'exploitation de données d'enquêtes de terrain effectués à Tougan auprès de plus d'une dizaine de personnes ressources entre 2009 et 2010 dans le cadre de nos travaux antérieurs. Les résultats obtenus sont structurés en trois grands points à savoir, l'islam à Tougan pendant la période précoloniale, la pénétration française dans le *Sampie* (pays *san*) et le développement de l'islam en contexte colonial à Tougan.

¹ On a entre autres : **PARE (I)**, 1990, *Islamisation et colonisation dans le sud San de 1840 à 1961 : cas de la circonscription de kougny*, MM, Université de Ouagadougou ; **CISSE (Y)**, 1985, *L'évolution politique de la vallée du Sourou, Burkina Faso de 1890 à 1920*, MM, Université de Dakar ; **CISSE (I)**, 2009, « Conflit autour de la grande mosquée de Tougan », *Annales de l'Université de Ouagadougou*, Vol.08, pp 115-146.

1. La situation de l'islam à Tougan pendant la période précoloniale

Les *Sanan* sont restés pendant longtemps à l'abri des différentes conquêtes religieuses qui avaient concerné les territoires de la vallée du Niger. Cela pourrait se justifier par plusieurs arguments : Selon Yacouba Cissé,

la vallée du Sourou avait pu être à l'abri des grands mouvements islamiques du XIX^e siècle. D'abord, face au Jihad macinanké, sa situation qui la plaçait sur les positions périphériques, ne permit pas à l'Etat théocratique peul de l'intégrer sur le plan religieux et culturel... En plus, les communautés animistes de la vallée du Sourou furent indifférentes entre 1850 et 1878 au Jihad de Mahamadou Karamtao, qui s'était cantonné dans la boucle de la Volta Noire (Y. Cissé, 1985 : 43).

Ils auraient quitté le Mandingue suite aux tentatives d'islamisation de Kankan Moussa au XIV^e siècle pour s'installer par petites colonies dans la partie nord-ouest du Burkina Faso. Ce mode de peuplement ne permettait pas de former un regroupement assez important pour intéresser les acteurs des conquêtes religieuses (M. Drabo, 2012 : 27). C'est à partir de 1840 que commença véritablement l'islamisation de la population *San* avec la conversion de Sanzié Cissé à l'islam². Concernant le cas de Tougan, et en raison de sa fondation tardive, ses habitants sont très tôt rentrés en contact avec l'islam. Mais comme l'évoquait Adama Sako dans ses travaux sur l'islam à Banfora, cette présence musulmane étant l'œuvre de personnes non lettrées, ces dernières s'intégraient parmi la population locale et finissaient par se confondre à elle. Elles redevenaient animistes et perdaient peu à peu leur culture islamique (A. Sako, 2008 : 18). Il s'agit notamment de la famille Koné

1.1. L'installation de la famille Koné et le début de l'islamisation

Les Koné de Tougan sont les premiers musulmans à s'y installer. Originaires du Soudan, ils n'ont pas réussi à s'imposer culturellement pour répandre l'islam. Par conséquent, ils ont fini par être absorbés par la religion traditionnelle. Logés au cœur de Samogocin, les Koné sont regroupés en lignage au sein du sous-quartier appelé *gnounlè*. L'ancêtre fondateur du lignage se nommerait Sabrou Koné³. Etymologiquement, *gnounlè* est un mot dérivé de la contraction du terme *yoni n'lè* qui signifie en langue San, la famille des musulmans ou encore le quartier des musulmans. En effet les musulmans sont désignés par le terme *Yoni*. Cette dénomination témoigne l'islamisation de la famille Koné. Toutefois, leur cohabitation avec les adeptes du culte traditionnel constituait un obstacle au développement de cet islam primitif. De plus, le fait que l'ancêtre des Koné soit arrivé de façon solitaire, le rendait culturellement vulnérable à l'influence du culte traditionnel. En présence d'une atmosphère défavorable à l'expression de

² Cissé Mossirimou, entretien réalisé à Tougan le 08-12-2009.

³ KONE Ousmane, entretien réalisé à Tougan le 30-12-2009.

la culture islamique, Sabrou Koné ne pouvait garantir la survie de sa foi, ne serait-ce que par un enseignement qu'il léguerait à sa descendance⁴. En plus, il ressort des témoignages que « Sabrou Koné avait épousé une femme originaire de Tougan et avait eu quatre garçons. Il fut enterré à sa mort avec tous ses biens »⁵. Sa progéniture ne put perpétuer la culture de leur père et elle bascula progressivement vers la religion traditionnelle. Le quartier *gnounlè* était traversé par un marigot qui abritait des crocodiles sacrés. Ces crocodiles étaient vénérés par la famille Koné. En effet, elle leur donnait des offrandes afin de participer à la prospérité du quartier et même de tout le village.

Sous l'effet du temps, les Koné abandonnèrent peu à peu tous les vestiges de leur culture soudanaise (l'islam et la langue jula) pour devenir des *Sanan* en adoptant la langue et la religion de Samogocin. Cela rappelle le processus de *mossification* de certains *Yarcés* évoqué par Assimi Kouanda même si dans leur cas, ils ont pu maintenir leur religion au regard certainement de leur nombre plus important⁶. Cet islam de la première phase finit donc par disparaître sans laisser des traces matérielles, même pas les ruines d'un monument qui attesterait de sa présence⁷. La réapparition de l'islam à Tougan se fera avec le développement des deux derniers sous-quartiers que sont *julacin* et *kutpācin*. Les acteurs de cette seconde phase de l'islamisation se comptent parmi les marchands *toucouleurs* et *jula*, qui selon Jean Audouin, ont diffusé l'islam en osmose de façon lente et pacifique dans toute la savane de l'Afrique occidentale (J. Audouin et R. Deniel, 1978 : 37).

1.2. La deuxième phase d'islamisation de Tougan

Après les Koné, des marchands toucouleurs islamisés sont venus encore du Mali au début du XX^e siècle et ont superficiellement diffusé l'islam à Tougan. Ils seraient les auteurs de la première mosquée de la ville. Selon Jean Louis Triaud, « les commerçants ont l'habitude de s'isoler le plus possible de la population locale dont la tenue et les pratiques sont une souillure pour les croyants » (J.L. Triaud, 1973 : 60). C'est ce qui justifie d'ailleurs la création du quartier *julacin*. Cette présence musulmane à Tougan s'était caractérisée par une organisation sommaire des premiers fidèles dont quelques noms nous ont été transmis. Il s'agit entre autres d'Omar Sall, Thierno Sall, Abibou Traoré, Lazié Traoré, Souleymane Sylla⁸. Ces personnes avaient joué un rôle de premier plan dans le processus de la réislamisation de la ville. Ils sont les acteurs de

⁴ Arouna Koné, entretien réalisé à Tougan le 13-06-2010

⁵ Abdoul Aziz koné, entretien réalisé à Tougan le 30-12-2009.

⁶ Voir Kouanda Assimi, 1984, Les Yarse : fonction commerciale, religieuse et culturelle dans le pays mossi, thèse de Doctorat 3^{ème} cycle, Paris I.

⁷ Kiémogo Drabo, entretien réalisé à Tougan le 25-06-2009

⁸ Mamadou Diakité, entretien réalisé à Tougan le 29-11-2009

la construction de la première mosquée dans les années 1920 à proximité du grand marché. Ce qui devait permettre à ces commerçants musulmans, non seulement d'exercer convenablement leur métier de commerce mais aussi d'observer sans grandes peines leurs obligations religieuses. Le site de cette première mosquée était aussi non loin du quartier autochtone. Ce rapprochement avec les populations de Samogocin s'était très vite révélé néfaste pour les musulmans car d'après Khalid Traoré, « les populations autochtones venaient pratiquer des rites coutumiers à côté de la mosquée »⁹.

Aux côtés des Toucouleurs, une diversité d'autres acteurs interviennent dans la diffusion de l'islam à Tougan pendant cette période. Il s'agit des Peules, de Julia, et des Yarse.

Pendant cette seconde phase de l'islamisation de la ville, l'imamat était assuré par Thierno Sall¹⁰. Il y a un déficit de commentaires sur la personne de cet imam. Seulement, nos informateurs ont fait mention d'une de ses filles du nom de Mariétou qu'il aurait donné en mariage à un de ses compatriotes du nom de Souleymane Sylla. Ces deux immigrants sénégalais venus du Soudan français avaient la responsabilité de gérer la mosquée. Souleymane Sylla avait eu pour enfant une seule fille du nom de Mah Sylla. Nous pouvons remarquer à partir de ces faits, l'absence d'une relève masculine parmi ces toucouleurs capables d'assumer les responsabilités religieuses de leurs parents. En plus, ces personnes, immigrées n'étaient pas animées d'une volonté de se fixer définitivement à Tougan. De ce fait, ils n'accordaient pas une attention particulière à l'entretien de la mosquée (M. Drabo, 2012 : 31). L'arrivée de Yacouba Traoré (un San originaire de Koungny) va donner espoir à la préservation de l'œuvre islamique initiée par Souleymane Sylla et Thierno Sall. Cela fut consécutif à la conquête coloniale française.

2. La pénétration française en pays San

La pénétration française en pays *San* s'est déroulée en deux étapes. Il y a eu d'abord les missions de reconnaissance effectuées principalement par deux explorateurs, Monteil et Crozat. La seconde étape fut celle de la conquête armée en vue de soumettre la population *San* (M. Drabo, 2012 : 39).

La fin du XIX^e siècle fut marquée dans le *Sampie* par l'arrivée des colonisateurs français. Leur présence a été à l'origine de véritables mutations socioculturelles dans toute la société *San*. En effet, la mise en place de l'administration coloniale avait désorganisé la structure sociale des

⁹ Khalid Traoré, entretien réalisé à Tougan le 19-06-2009.

¹⁰ Mamadou Diakité, entretien réalisé à Tougan le 29- 11- 2009.

Sanan. Le colonisateur, en procédant à des regroupements de villages et à la nomination de chefs dans chaque village, avait imposé aux *Sanan* un mode de vie inhabituel provoquant l'affaiblissement des institutions traditionnelles. Cette situation a été à la faveur des peuples allogènes (Marka et Yadse), qui en ont profité pour répandre leur culture au sein des *Sanan* (M. Drabo, 2012 : 39).

2.1. Les missions d'explorations et la conquête armée

Les Français ont d'abord pénétré dans le pays *San* en explorateurs. C'est ainsi que Georges Madiéga écrit que « Pour la découverte des territoires du Sampiè, des missions françaises sont parties de Sikasso dans le Soudan français de l'époque dont ils avaient pris le contrôle depuis le 6 avril 1890 » (G. Madiéga, 1981 : 225). Le premier Français à fouler le sol du pays *san* fut Crozat¹¹. Sény Kouraogo rapporte qu'

ayant reçu pour mission d'établir des relations amicales entre la France et le Moog-naaba d'une part et les chefs des pays traversés d'autre part, Crozat quitte Sikasso le 1^{er} août 1890, traverse le pays Bobo-bwa avant d'atteindre la région de Tougan. En septembre 1890, Crozat visite en pays *San*, les villages de Goin, Kassin, Koungny, Lân, Biba, Yaba avant de poursuivre sa route vers le Mogho.

La seconde mission fut effectuée par Monteil¹² en vue de confirmer les informations fournies par Crozat. Ce dernier partit aussi de Sikasso le 13 février 1891 et suivit le même parcours que Crozat (S. Kouraogo, 1990 : 19).

Concernant la conquête armée qui s'est ensuivie, notons qu'il a fallu au moins trois expéditions militaires pour que les Français arrivent à contrôler les territoires du pays *San*. La première expédition, conduite par le capitaine Destenave¹³ se déroula du 28 avril au 13 août 1895. Cette expédition qui devait permettre d'occuper les territoires de Tougan fut infructueuse, car d'après Nazi Boni, « Partout où la colonne de Destenave passait, la population se mettait debout en lançant des cris stridents de guerre » (G. Madiéga, 1981 : 225). Destenave laissa derrière lui un pays en pleine agitation. Il fallait donc une nouvelle mission en vue de soumettre les *Sanan*.

¹¹ François Crozat est un explorateur français né en 1858 à Cressensac et mort en 1892 à Tengrela en Côte d'Ivoire. Médecin de la Marine, il fut envoyé au Soudan en 1887. Il est connu pour son exploration au Mossi et dans d'autres territoires qui constitueront plus tard la colonie de Haute-Volta.

¹² Parfait-Louis Monteil (1855-1925), explorateur et militaire français est un pionnier de l'exploration en Afrique de l'ouest. De 1890 à 1892, il effectua un voyage épique de Dakar à Tripoli via le lac Tchad. Dans le cadre de sa mission d'établir des relations avec les chefs locaux et cartographier la région, il parcourut des territoires correspondant aux actuels Sénégal, Mali, Burkina Faso, Tchad, Libye.

¹³ Emile Destenave est explorateur et militaire français, pionnier de l'exploration en Afrique centrale.

Le lieutenant Paul Gustave Voulet¹⁴ fut alors chargé de conduire cette seconde expédition militaire. Il déploya la force partout sur son passage pour briser la résistance des communautés villageoises. En effet, la résistance de Gassan fut sanglante le 16 novembre 1896. Il y eut 500 morts du côté des *Sanan* et 07 du côté des Français. À Koumbara (pays marka) on compte 60 morts du côté Marka (S. Kouraogo, 1990 : 23). Malgré la supériorité militaire des troupes françaises, Voulet ne fit pas mieux que son prédécesseur, ce qui nécessita l'envoi d'une troisième mission en 1897 (M. Drabo, 2012 : 41).

Pour la troisième mission, la colonne de Destenave quitta de nouveau Bandiagara le 8 janvier 1897. « Il affronta les guerriers de Koaré, de Bangassogo et de Niankoré entre le 22 et le 26 janvier 1897 » (I. Paré, 1990 : 108). Selon Kouraogo Sény, « Cette mission aboutit à la création du poste de Sono en pays Marka. Ce qui n'était qu'un prélude à l'occupation définitive ; laquelle interviendra deux années plus tard avec l'ouverture du poste de Koury en 1899 et qui deviendra un cercle à partir de 1905 » (S. Kouraogo, 1990 : 24). Cette dernière intervention militaire permit aux Français de contrôler le *Sampie* avec l'installation d'une administration coloniale (M. Drabo, 2012 : 41).

2.2. La création de la subdivision de Tougan

L'ouverture du poste militaire de Koury avait pour but de rapprocher l'administration de la population *San*, en vue de la discipliner. Progressivement, la mise en place des institutions coloniales passa par la « création de la subdivision samo, englobant les pays samo et marka de la rive gauche du fleuve Sourou par décret N°1512 du 31 décembre 1917 » (S. Kouraogo, 1990 : 26).

A l'origine, Tougan n'était pas un chef-lieu de circonscription. Il était un village intégré dans le canton de Diouroum qui avait été retenu pour être le chef-lieu de la nouvelle subdivision. Mais à cause de la rareté de l'eau dans ce village, le chef-lieu de la subdivision fut transféré à Tougan où l'eau était beaucoup plus disponible. D'après Sény Kouraogo, « l'eau est rare à Diouroum, par contre le village de Tougan peuplé de 1300 habitants est abondamment pourvu d'eau et permettra l'édification d'un poste dans les meilleures conditions d'hygiène et de salubrité » (S. Kouraogo, 1990 : 27). Ainsi, en attendant le transfert effectif et la finition des travaux de construction des infrastructures, le chef de la subdivision et sa suite s'installèrent dès le 16 avril 1918 à Kassan (village situé à 7 km au sud de Tougan). L'occupation officielle du poste de Tougan est intervenue en 1919.

¹⁴ Paul G. Voulet (1856-1899) est un militaire et explorateur français qui a mené la mission Voulet-Chanoine au Soudan français de 1898 à 1899. Les atrocités contre les populations locales par ladite mission associent l'image de Voulet à une page sombre de l'histoire coloniale française.

La subdivision de Tougan est restée rattachée au cercle de Dédougou jusqu'au 31 décembre 1932, date à laquelle, elle fut érigée en cercle et attribuée au Soudan français suite à la suppression de la colonie de la Haute-Volta. Le transfert du chef-lieu de la subdivision à Tougan avait entraîné des mouvements de populations vers la ville. Ainsi à partir de 1919, la ville de Tougan a connu une immigration importante de populations considérées comme allogènes par rapport à celles de Samogocin (quartier des *sana*).

3. Le développement de l'islam à Tougan pendant la période coloniale

Les deux premières phases de l'introduction de l'islam à Tougan avaient été l'œuvre de musulmans non *Sanan* qui en majorité n'étaient pas des érudits. Ce handicap limitait leur marge de manœuvre pour l'expansion de la nouvelle religion. Ce qui expliquait le fait que les populations autochtones, attachées aux cultes ancestraux, arrivaient à prendre le dessus et leur imposer leur culture. La troisième phase de l'islamisation de la ville s'était appuyée d'une part sur la présence coloniale et d'autre part sur la formation islamique des nouveaux acteurs. C'est dans ce cadre que nous pouvons inscrire la présence de Yacouba Traoré à Tougan (M. Drabo, 2012 : 42).

3.1. L'œuvre de Yacouba Traoré

La ville de Tougan regroupe une forte communauté de familles originaires du département de Kougny, brillant foyer islamique de la province du Nayala. Parmi ces familles, celle des Traoré occupe une place prépondérante dans la gestion des affaires islamiques. En effet depuis son arrivée sur ordre de l'administration française, Yacouba Traoré¹⁵ avait joué un rôle historique dans l'enracinement de l'islam à Tougan.

Les circonstances de son arrivée dans cette contrée s'inscrivent dans la droite ligne de la conséquence des révoltes des populations de l'Ouest du Burkina Faso entre 1915 et 1916. Ces révoltes ont été à l'origine de l'éviction du chef du village de Kougny, Yacouba Djibo et ses collaborateurs dont Yacouba Traoré, son ami et gendre. Le récit de ces événements nous est rapporté par Issouf Paré en ces mots :

En effet pendant la grande révolte des populations de l'Ouest du Burkina entre 1915 et 1916, les Sanan de la région de Toma se sont insurgés contre le pouvoir colonial et en ont profité pour dénoncer la nature usurpatrice du pouvoir

¹⁵ Né vers 1876 à Kougny, l'imam Yacouba Traoré est apparenté du côté maternel à Sanzié Abdoulaye Cissé, le premier converti à l'islam à Kougny. Très jeune, Yacouba Traoré avait appris à lire le coran chez les Karamoko de Lanfiéra. Il fit ensuite un séjour dans les localités de Douroula et de Sono avant de se rendre plus tard à Koro au Mali pour approfondir sa science religieuse. Au Mali, il suivit des études d'interprétation du coran avec le cheikh Mustapha Sosso et y fut initié à la Tidjaniyya par Thierno Bokar de Bandiagara. De retour chez lui, il fut l'initiateur de la voie omarienne de l'islam Tidjaniyya à Kougny. En 1926, accusé de troubler l'ordre public à Kougny, il est déporté à Tougan par l'administration coloniale.

détenu par la famille Djibo. Bèrè Arouna Djibo qui n'assumait aucun pouvoir politique avant la colonisation fut chargé par Biara Ky, alors chef de terre, d'accueillir Crozat. Cet événement a milité en faveur des Djibo et occasionna la nomination de Bèrè Djibo en 1897 comme chef de Canton (I. Paré, 1990 : 112).

L'occupation de ce poste de responsabilité qui apparaissait comme une sorte de primauté de la famille Djibo sur les autres dans une société culturellement égalitaire, n'avait pas été du goût de ceux qui l'avaient mandaté. Ce qui expliquait leurs révoltes dès que l'occasion s'y prêtait. Le gouverneur, Van Vollenhoven, après la crise de 1915-1916, transféra le chef-lieu du Canton de Koungny à Toma et y nomma Issa Paré comme chef. Après ce changement, Koungny redevint un village vassal de Toma avec Bèrè Arouna Djibo comme chef. Après sa mort, il fut remplacé par son fils Yacouba Djibo (M. Drabo, 2012 : 44).

Pour asseoir son pouvoir, Issa Paré fit des pieds et des mains pour améliorer ses relations avec le commandant, en organisant au mieux les recrutements de main d'œuvre pour les travaux publics. Cependant il abusait de son pouvoir en faisant travailler la population dans les champs de mil et de coton à son propre compte. Par ces faits, il était devenu impopulaire au point qu'il y avait des troubles dans le canton¹⁶. Pour maintenir son poste, Issa Paré entreprit d'éloigner son potentiel rival qu'était Yacouba Djibo. Il réussit à faire croire à l'administration qu'il était le principal instigateur des troubles dans le canton. « En 1926, l'administrateur fit alors arrêter Yacouba Djibo et le déporta à Tenkodogo en résidence obligatoire pour dix ans » (I. Paré, 1990 : 124). Pour permettre à Issa Paré d'exercer son autorité dans la quiétude, tous les collaborateurs de Yacouba Djibo furent aussi interpellés. C'est ainsi que « Yacouba Traoré, ami et gendre de Yacouba Djibo, fut lui aussi arrêté et conduit à Tougan en résidence surveillée »¹⁷.

À l'époque, il avait déjà des membres de sa famille installés à Tougan. En effet, Lazié et Abibou Traoré, commerçants de Koungny, s'étaient installés à Tougan à cause des exactions coloniales. Yacouba fut alors hébergé par Abibou. De chez lui, « il devait, chaque matin et soir, se présenter au commissariat aux heures de montée et de descente du drapeau »¹⁸. Après les enquêtes de l'administration, aucune charge ne fut retenue contre lui. Il fut libéré quelques mois après. Toutefois, il ne souhaita plus rejoindre Koungny. Le commandant Gastinel ne trouva pas d'inconvénient à ce qu'il demeura à Tougan. « Il alla donc annoncer au chef de canton qui était

¹⁶ La population avait la nostalgie de l'époque où Bèrè Djibo était chef de canton et réclamait le retour de la chefferie du canton à la famille Djibo.

¹⁷ Moussa Traoré, entretien réalisé à Tougan le 28 avril 2010.

¹⁸ Khalid Traoré, entretien réalisé à Tougan le 19 juin 2009

alors à Diouroum son désir de rester à Tougan. Celui-ci approuva son souhait et l'autorisa à aménager à Tougan avec sa famille »¹⁹.

En réalité, la ville de Tougan offrait formidablement à Yacouba un terrain propice à l'exercice futur d'une autorité religieuse. Acquitté et libéré, un climat de confiance s'était établi entre lui et le commandant Gastinel. Cette bonne collaboration avec l'administration coloniale va lui permettre d'asseoir son autorité. Des ressortissants de Koungny viennent par vagues successives se joindre à lui au point qu'ils vont y constituer une forte communauté islamique, ouvrant ainsi une ère d'expansion de l'islam. (M. Drabo, 2012 : 46).

Après son installation à Tougan, Yacouba Traoré n'était pas seul à diffuser l'islam. Il y avait déjà des maîtres coraniques tels que Souleymane Sylla et Tierno Sall. Le premier assurait l'encadrement des talibés tandis que le second assurait les fonctions d'imam (M. Drabo, 2012 : 46). Mais la présence de Yacouba allait cependant accélérer la propagation de l'islam en innovant dans les prêches et en renforçant l'offre de formation. Ainsi, il convient de rappeler que sur le plan professionnel, il avait acquis une formation en droit islamique et en interprétation du coran auprès de savants de Lanfiéra et du Mali. D'après certains de nos informateurs, « Le véritable mouvement de développement de l'islam de Tougan a été dû aux séances de tafsir (interprétation du coran). Car l'imam Traoré a été le premier à initier l'interprétation du coran en langue jula à Tougan »²⁰. Il assurait aussi la formation des talibé venus de plusieurs villages et même de Koungny. Parmi ses premiers talibés, nous pouvons retenir quelques grands noms tels que Harana Djibo, Ousmane Baro et Wahabou Djibo. En plus de l'encadrement religieux, Yacouba Traoré a aussi imprimé sa marque à la gestion de la première mosquée de la ville (M. Drabo, 2012 : 47).

Comme indiqué plus haut, ladite mosquée avait été érigée à la faveur de la présence des marchands toucouleurs venus du Soudan. Concernant la famille Koné de Samogocin, il n'existe aucune trace attestant de la construction d'une mosquée de sa part. Les traditions orales concordantes affirment que la première mosquée de Tougan était située sous un tamarinier à l'ouest de l'actuel grand marché de la ville²¹. Dès l'installation de la famille Traoré à Tougan, Tierno Sall qui assurait l'imamat, se retira pour laisser la direction de la prière à Yacouba Traoré²².

¹⁹ Almami Traoré, entretien réalisé Tougan le 24 juin 2009

²⁰ Moussa Traoré, entretien réalisé à Tougan le 28 avril 2010.

²¹ Adama Soro, entretien réalisé à Tougan le 30 juin 2009.

²² Selon les témoignages réaccueillis, plusieurs raisons ont motivé cette décision. Premièrement, l'imam Sall était non seulement assez âgé à l'arrivée de Yacouba Traoré mais aussi moins instruit que lui. Deuxièmement, il n'y

Dès que Yacouba Traoré est devenu imam en 1926, la gestion de la mosquée va connaître des mutations considérables. Son emplacement s'était avéré inapproprié pour un exercice adéquat des offices islamiques. En effet, la mosquée était située à côté d'un tamarinier où les populations de Samogocin venaient exposer les corps de leurs défunts et procéder à des rites traditionnels avant l'enterrement. Issa Cissé note « qu'il avait fini par faire l'objet d'adoration par certaines personnes de Samogocin » (I. Cissé, 2009 : 128). Cette promiscuité gênait alors les fidèles musulmans. L'autre élément qui avait motivé le déplacement de la mosquée est le fait que la concession de l'imam Traoré était éloignée de la mosquée et avec son âge un peu avancé (58 ans), il était alors devenu assez pénible pour lui de s'y rendre régulièrement. Telles sont les raisons qui auraient milité en faveur du déplacement de la mosquée en 1934. Le nouveau site est situé juste en face de la concession de la famille Traoré.

A cette époque, la question de l'islam était un sujet sensible. Les commandants qui se succédaient à la tête de la subdivision de Tougan veillaient scrupuleusement à contrôler le mouvement des marabouts à l'image des usages qui avaient cours ailleurs en Haute-Volta et même partout en AOF²³. Il fallait donc pour le déplacement de la mosquée, avoir l'approbation de l'administrateur colonial. Ainsi Henry Saran, le commandant du cercle à l'époque, autorisa l'opération de transfert. L'autorité coloniale apporta de ce fait, sa touche de légitimation à l'enracinement du pouvoir religieux de la famille Traoré et surtout en la personne de l'imam Traoré en qui, les administrateurs français avaient trouvé un intermédiaire sérieux pour le contrôle des habitants. Il était fréquemment sollicité dans les tribunaux pendant les procès impliquant des musulmans. Ses interventions dans les tribunaux lui avaient fait mériter la confiance du commandant de cercle Marcel Angélier. Ainsi, il lui confia la charge de percevoir les impôts du quartier *julacin* (quartier des *julas*), de même que celui de tous les musulmans de Tougan²⁴.

Une autre circonstance non moins importante avait donné l'occasion à Yacouba Traoré d'asseoir sa notoriété à Tougan. Il s'agit d'un conflit qui a éclaté en 1958 entre les habitants de Samogocin et l'administration coloniale.

avait pas de lien de parenté entre l'imam Sall et les autochtones de Samogocin. Il était un toucouleur venu du Soudan, alors que Yacouba Traoré bien que venu de Koungny est un San de la région. Troisièmement, l'imam Sall n'avait pas une possibilité réelle d'instituer et de pérenniser son autorité religieuse. En effet il n'avait eu qu'une seule fille, qu'il donna en mariage à Souleymane Sylla. Ce dernier ne jouissait pas non plus de statut, qui lui permettrait d'assumer l'héritage religieux.

²³ A ce sujet, lire par exemple DIALLO Hamidou, 2003, « Hamallisme et administration coloniale dans le cercle de Ouahigouya 1920-1950 », in Burkina Faso : cent ans d'histoire, 1895-1995, Madiéga Y Georges et Oumarou Nao (dirs), pp. 913-934 ou Bouche Denise, « L'école française et les musulmans au Sénégal de 1850 à 1920 », in Revue française d'histoire d'outre-mer, tome LXI, n° 223, 1974, p. 221-245.

²⁴ Khalid Traoré, entretien réalisé le 19 juin 2009 à Tougan.

Ce différend survenu à la suite d'un conflit foncier a entraîné la défiance de l'autorité coloniale par une partie des habitants de Samogocin. Pour ne pas se laisser déborder et dans le souci de préserver l'autorité, l'administration coloniale de l'époque a demandé du renfort en force de l'ordre auprès de Dédougou et Ouahigouya en vue de mater ce qu'elle avait qualifié de rébellion. L'intervention de l'imam Yacouba Traoré auprès du commandant Blanchard aurait contribué à atténuer la répression de la population de Samogocin (I. Cissé, 2009 : 129).

Ce différend concernait la délimitation d'un espace à usage d'habitation. Avec l'appui des forces de l'ordre, l'administration coloniale avait réussi à conserver le site pour la construction des infrastructures administratives. Cependant la répression des autorités coloniales avait été atténuée grâce à la médiation de l'imam Traoré. La population de Samogocin avait donc développé un sentiment de reconnaissance à son égard.

Grâce aux différentes actions de Yacouba Traoré, une bonne partie de la population de Tougan était sous son couvert. Ainsi, beaucoup de personnes se convertissaient-elles alors à l'islam pour se mettre à l'abri des contraintes coloniales (M. Drabo, 2012 : 50). Cette influence a même touché le milieu de la chefferie politique qui enregistre pour la première fois, des conversions²⁵. Avec ces conversions enregistrées aussi bien au niveau de la population autochtone *San* que dans le milieu de la chefferie, l'on est en droit de parler désormais d'un enracinement de l'islam à Tougan, d'un passage d'un islam des allogènes à celui des autochtones, gage d'un véritable progrès dans l'islamisation.

3.2. L'impact de la suppression de la Haute-Volta en 1932 sur l'islamisation de Tougan

Depuis la création de la subdivision de Tougan, elle était restée rattachée au cercle de Dédougou. Dès la suppression de la colonie de la Haute-Volta, la subdivision de Tougan fut érigée en cercle et rattaché au Soudan français. « De 1934 à 1947, le cercle de Tougan comprenait deux subdivisions : celle de Tougan et celle de Nouna » (S. Kouraogo, 1990 : 28). Ce redécoupage administratif avait nécessité la présence d'un plus grand nombre de fonctionnaires coloniaux dans la zone. Ces derniers diffusaient la culture soudanaise qui avait déjà une forte coloration musulmane à Tougan. Ainsi, le Soudan français avant la colonisation était un foyer brillant de la civilisation islamique. Les pressions de l'administration coloniale

²⁵ Ce fut le cas par exemple de Tiara Lamoukiri, alors chef de village qui jouissait d'une considération et qui était redouté à cause des répressions qu'il exerçait sur ceux qui ne versaient pas les impôts. Cependant sa notoriété ne pouvant égaler celle de l'imam Yacouba Traoré, à qui tous les musulmans de Tougan faisaient allégeance et qui avait la confiance des commandants, celui-ci décida alors de se convertir à l'islam pour sans doute attirer la sympathie des musulmans et de l'administration coloniale.

avaient accéléré la dispersion des populations musulmanes dans toute la sous-région. Cependant les principaux collaborateurs des colons se recensaient parmi les groupes islamisés. Les privilégiés étaient ceux qui s'exprimaient dans diverses langues locales, grâce à leurs multiples voyages de commerce.

En outre, il convient de noter que le Sénégal est le pays qui fournissait la majorité des cadres et de nombreux employés de commerce à l'administration coloniale. Les auxiliaires (interprètes, commissaires de bureau, gardes cercles, enseignants ...) étaient surtout des Sénégalais, des Soudanais, des Dahoméens Les auxiliaires de l'administration qui étaient installés dans le cercle de Tougan travaillaient de concert avec les représentants des villages. Pour ce faire, l'administration avait fait construire pour chacun des quatorze cantons du cercle des « Ambassades » à Tougan. Le rôle de ces représentants de canton était de transmettre dans les villages, les missions ordonnées par le commandant du cercle. La conséquence de l'installation de tous ces agents administratifs a été l'enracinement de la langue jula et de l'islam dans la ville de Tougan (M. Drabo, 2012 :52).

Par ailleurs, les mouvements de populations consécutifs à la suppression de la colonie ont été également un facteur déterminant. En effet, l'une des raisons de la suppression de la colonie de Haute-Volta était de diriger la main d'œuvre voltaïque vers les chantiers de grands travaux. Dans le cercle de Tougan, les chefs de cantons organisèrent alors le recrutement de la main d'œuvre pour répondre à ce besoin. L'essentiel des troupes de la zone était affecté aux travaux de l'office du Niger. Selon Yacouba Zerbo, « le nombre de population San transplanté dans l'office se chiffrait à 3300 habitants en 1947 » (Y. Zerbo, 1984 : 61). Ces populations étaient composées de musulmans venus de Tougan, de chrétiens venus de Toma et une grande majorité d'adeptes du culte traditionnel. « Au départ, minoritaires, les musulmans ont constitué par la suite un groupe numériquement important aux dépens des animistes dont le taux de déperdition allait croissant » (Y. Zerbo, 1984 : 165). La reconstitution de la colonie puis l'avènement de l'indépendance ont entraîné un retour massif de ces populations islamisées dans leurs zones d'origine. « Les premiers départs des colons san de l'office ont commencé en 1946 avec l'abolition du travail forcé. Ainsi près de 2000 colons voltaïques (mossi et Sanan) quittèrent l'office en 1962 » (Y. Zerbo, 1984 : 169). Le retour de ces populations de l'office du Niger dans leurs villages d'origine a contribué à l'islamisation des territoires du *Sampière*. En plus de ces mouvements de populations de l'office du Niger, d'autres personnes avaient choisi de se rendre en Côte d'Ivoire ou au Ghana afin de trouver un travail rémunéré pour revenir s'acquitter des

impôts. Tous ces déplacements de populations ont entraîné une déperdition culturelle à la faveur de la religion musulmane.

Conclusion

L'islamisation des *Sanan* remonte à la première moitié du XIX^e siècle. Pour ce qui est du cas spécifique de Tougan, ce fut une islamisation superficielle qui n'a guère connu d'évolution très considérable jusqu'à l'irruption coloniale intervenue à la fin de ce siècle. Ainsi, après la phase des explorations, le *Sampie* fut conquis par les français à la fin du XIX^e siècle. Ce qui aboutit à la création de la subdivision de Tougan au début du siècle suivant. L'installation des Français dans cette cité s'expliquait principalement par le fait que la ville offrait des conditions naturelles favorables à l'installation des hommes par rapport aux autres territoires du pays san. La facilité d'accès à l'eau et aussi la position centrale de la ville permettait aux commandants de cercle de contrôler tout le territoire San.

La pacification des zones occupées qui permit la sécurité et la libre circulation des personnes en plus de l'effort d'urbanisation ont favorisé la progression de l'islam. L'essor de l'islam à Tougan à l'époque coloniale a été surtout marqué par l'arrivée de la famille Traoré dont le premier imam Yacouba Traoré avait posé les jalons du contrôle des affaires islamiques de la ville par sa famille. En outre, la suppression de la colonie de la Haute-Volta en 1932 et ses effets induits tels que le redécoupage administratif et le mouvement des fonctionnaires coloniaux ont été des facteurs déterminants de cet essor islamique en contexte colonial. L'indépendance du Burkina Faso intervenu plus tard a permis de nouer des relations diplomatiques avec les pays arabo-islamiques. Ce qui va ouvrir une nouvelle ère de la question de l'islam à Tougan.

Sources et bibliographie

Sources orales

N°	Noms et Prénoms	Dates et lieux de l'entretien	Qualités/professions	Dates de naissance	Thèmes abordés
1	Boro Toro Malik	16/06/2009 à Tougan	Ancien Maire 1995 2000	21/09/1941	La conquête française
2	Cissé Moussirimou	08/12/2009 à Tougan	Chauffeur	1953	Les pionniers de l'islamisation
3	Dao Mamadou	29/12/ 2007 à Tougan	Marabout et maître coranique	16/12/1946	L'islam à Tougan pendant la période coloniale
4	Diakité Mamadou	29/11/2009 à Tougan	Chauffeur à la retraite	15/07/1935	L'islam à la veille de la conquête française
5	Drabo Kiémogo	25/06/2009 à Tougan	Tailleur	25/06/2009 à Tougan	L'islam pendant la période précoloniale
6	Koné Abdoul Aziz	30/12/2009 à Tougan	Arabisant	1963	L'islam pendant la période précoloniale

7	Koné Arouna	13/06/2010 à Tougan	à Enseignant	18/09/1973	Les pionniers de l'islamisation
8	Koné Ousmane	30/12/2009 à Tougan	Cultivateur	1934	Les pionniers de l'islamisation
9	Soro Adama	30/06/2009 à Tougan	Cultivateur	1938 à Tougan	L'islam en période coloniale
10	Traoré Almami	24/06/2009 à Tougan	Couturier	17/11/1960	L'imam Traoré et la chefferie de Tougan
11	Traoré Khalid	19/06/2009 à Tougan	Arabisant, enseignant de médersa	1950	L'imam Traoré et l'administration coloniale
12	Traoré Moussa	28/04/2010 à Tougan	Maitre coranique et prédicateur	17/10/1968	L'installation de l'imam Traoré à Tougan

Références bibliographie

AUDOUIN Jean et DENIEL Reymond, 1978, *Islam en Haute-Volta à l'époque coloniale*, Abidjan-Paris, l'Harmattan-INADE, 124 p.

CISSE Issa, 2009, « Conflit autour de la grande mosquée de Tougan », *Annales de l'Université de Ouagadougou*, Série A, Vol.08, p.115-146.

CISSE Yacouba, 1985, *L'évolution politique de la vallée du Sourou, Burkina Faso de 1890 à 1920*, Mémoire de maîtrise université de Dakar, 119 p.

DRABO Manesour, 2012, *L'islam à Tougan : genèse et évolution jusqu'aux années 2000*, Mémoire de de maîtrise, Université de Ouagadougou, 116 p.

KOUANDA Assimi, 1984, *Les Yarse : fonction commerciale, religieuse et culturelle dans le pays mossi*, Thèse de Doctorat 3ème cycle, Paris I, 378p.

KOURAOGO Séni, 1990, *Le recrutement militaire dans la subdivision de Tougan (1919 1960)*, Mémoire de maîtrise, Université de Ouagadougou, 188 p.

MADIEGA Yénouyaba Georges, 1981, « Esquisse de la conquête et de la formation territoriale de la Haute-Volta », *Bulletin de l'IFAN*, Série B : Sciences humaines, Vol 43, p.217-277.

PARE Issouf, 1990, *Islamisation et colonisation dans le sud San de 1840 à 1961 : cas de la circonscription de kougny*, Mémoire de maîtrise, Université de Ouagadougou, 181 p.

SAKO Adama, 2008, *L'islam à Banfora de 1960 à 2007*, Mémoire de maîtrise, Université de Ouagadougou, 153 p.

ZERBO Yacouba, 1984, *La contribution des Sanan aux grands travaux et la mise en valeur des terres irriguées de l'office du Niger 1930-1964*, Mémoire de maîtrise, Université de Ouagadougou, 196 p.